

hugo minchella

[hugo.minchella@gmail.com](mailto:hugo.minchella@gmail.com)

06 83 06 06 87

Ma pratique s'articule principalement autour du dessin mêlant divers outils, crayons de couleur, peinture en bombe, mine graphite, et différents registres graphiques, parfois plus rapide et expressif ou bien plus pop et léché.

Nourris de récits, autant personnels que littéraires, cinématographiques ou musicaux, la narration occupe une place centrale dans ma pratique.

Les histoires débordent et infectent mes dessins, on peut y croiser Harmony Korine, claquant la bise à Rihanna, derrière, au loin, j'entends Olivier Py crier. Sur le sol, des livres traînent, se prennent dans mes pieds, je shoote dans *Je sors ce soir* de Guillaume Dustan, sur son passage il entraîne et fait voler une reproduction d'un dessin de Soufiane Ababri. Elle retombe proche de celle d'une peinture de Florian Krewer, sali, la trace de mes semelles en partie imprimée pardessus, et sur la feuille d'à côté aussi, une peinture de Bel Fullana. Plus loin, en boule, froissé, dans un coin, Tom Of Finland. Désolé Tom.

L'univers déployé se revendique comme queer, flirtant parfois avec le bizarre, l'étrange, souvent emprunt d'homoérotisme. Des images également ancrées dans une banalité du quotidien, capturant sans hiérarchie les instants les plus ordinaires et les plus extraordinaires. Du simple dormeur aux voitures en feu, alliant les plus petits gestes aux plus grands. Des actions et des événements représentés frontalement, cette personne qui fume, clope à la bouche, mais aussi narré par ce qui est à leurs marges, par un détour, ce sous-vêtement traînant au sol.

Les ambiances retranscrites, souvent festives, nous confrontent à des corps parfois esquissés rapidement, en tension, en urgence de vivre toutes sortes d'expériences. Par à-coups, ces images débordent sur la réalité, se déploient dans l'espace, forment des fragments de décor, dévoilant une ambiance plus théâtrale.

Cet univers, déployé d'abord plastiquement, a débordé pour ensuite se transvaser dans une pratique de l'écriture. Il a donné naissance au manuscrit de mon premier roman.



XOXO

Impression numérique sur papier de couleurs, 2021  
Confettis de 3,4 cm de diamètre

Des confettis, bleus, roses, rouges. Dessus, des figures masculines s'embrassent. Il est déjà tard, les confettis, éparpillés sur le sol, trace d'un instant festif auquel nous n'avons pas assisté. Ce moment passé, ne nous reste plus qu'à errer, parmi ce qui n'est désormais plus que des déchets. Peut-être que je peux discrètement en voler un, garder un souvenir d'un de ces baisers fantômes.

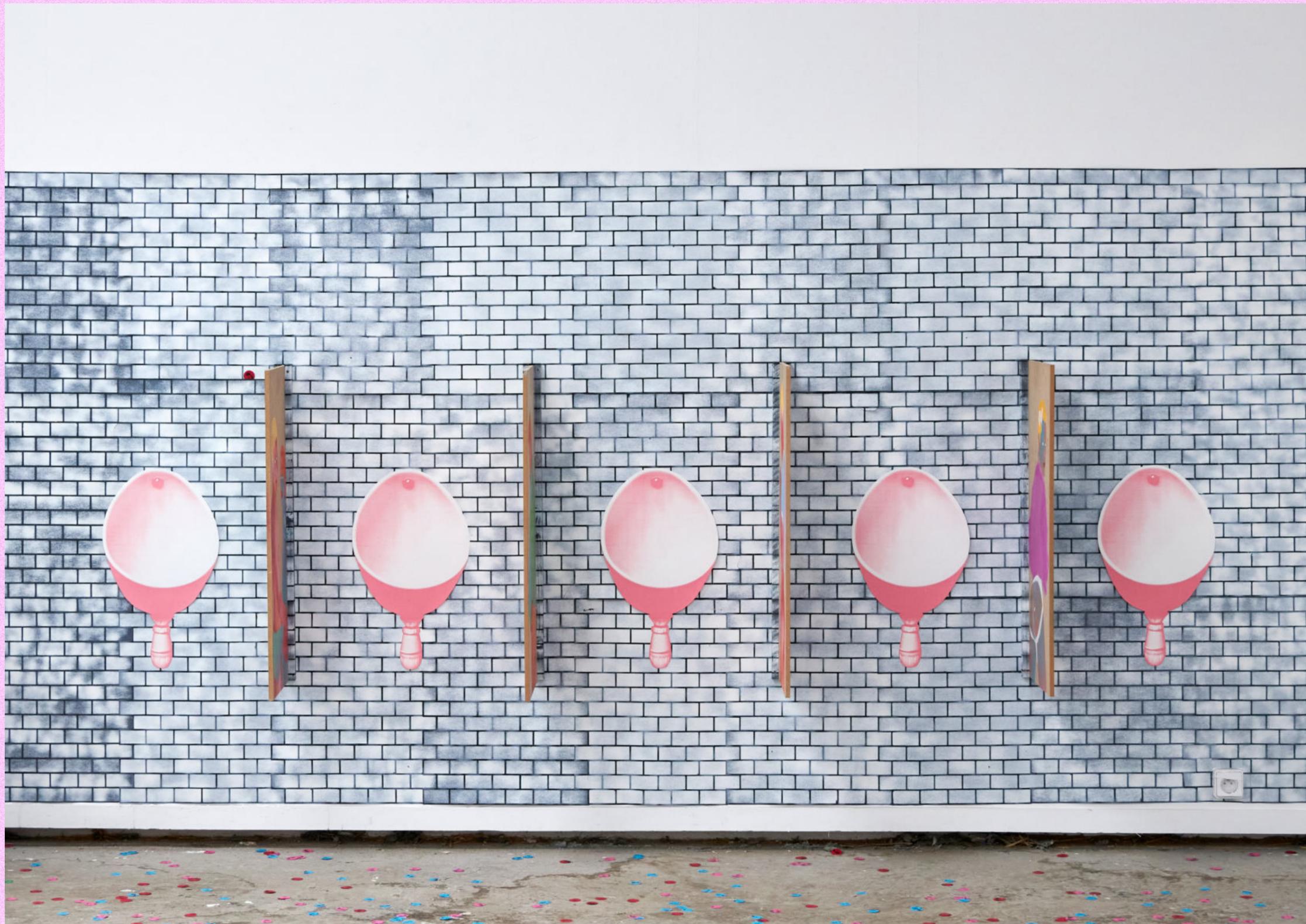




## les naufragés

Stylo feutre et acrylique sur papier, 2021  
Chaque sous-vêtement est représenté à l'échelle 1

Je regarde ton caleçon échoué au pied du lit, seule trace de ton corps, désormais invisible, et de ce moment.  
Maintenant, tu es parti.



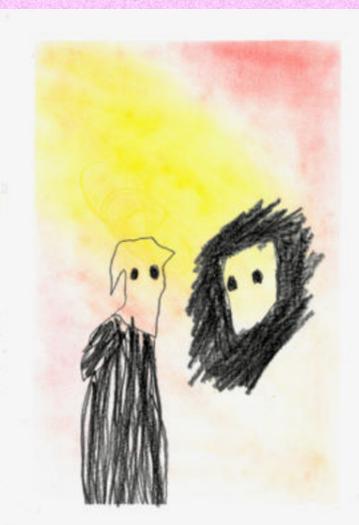


## I feel like a slab of butter that is melting in the SUN

Peinture en bombe sur papier et bois, sérigraphie sur papier, 2021  
450 x 180 cm

Il n'y a personne ici. Je suis seul, face à ce mur de briques blanches. Ces figures, aux couleurs de bonbons acidulés, tout droit sorties de l'imagerie d'un porno gay léché, ne me lâchent pas du regard. Je ne peux affirmer si elles sont en train de se vêtir ou de se dévêtir. Qu'essayent-elles de décoder en moi, me tâtant du regard ; une ouverture, une rencontre potentielle, ici, là, dans cet espace public des plus intimes ? Hanté par les souvenirs d'une époque que je n'ai pas connues, où seuls ces lieux fantasmés, anonymes, de passage, nous ont permis de nous rencontrer, enfin.





## tout ce que je rêve de devenir

Série de 80 dessins  
Crayons de couleur et graphite sur papier, épingles à nourrice, 2018-2019  
250 x 230 cm

80 instants capturés sur le vif. Une exécution rapide, un geste spontané, nerveux, brouillon. Les erreurs de proportions, les maladresses sont nombreuses. La vivacité du geste, presque brutal, accentue les déformations, révèle l'expressivité de ces figures immergées dans cet espace coloré indéfini et pourtant enfermées dans ce format, cette marge blanche.

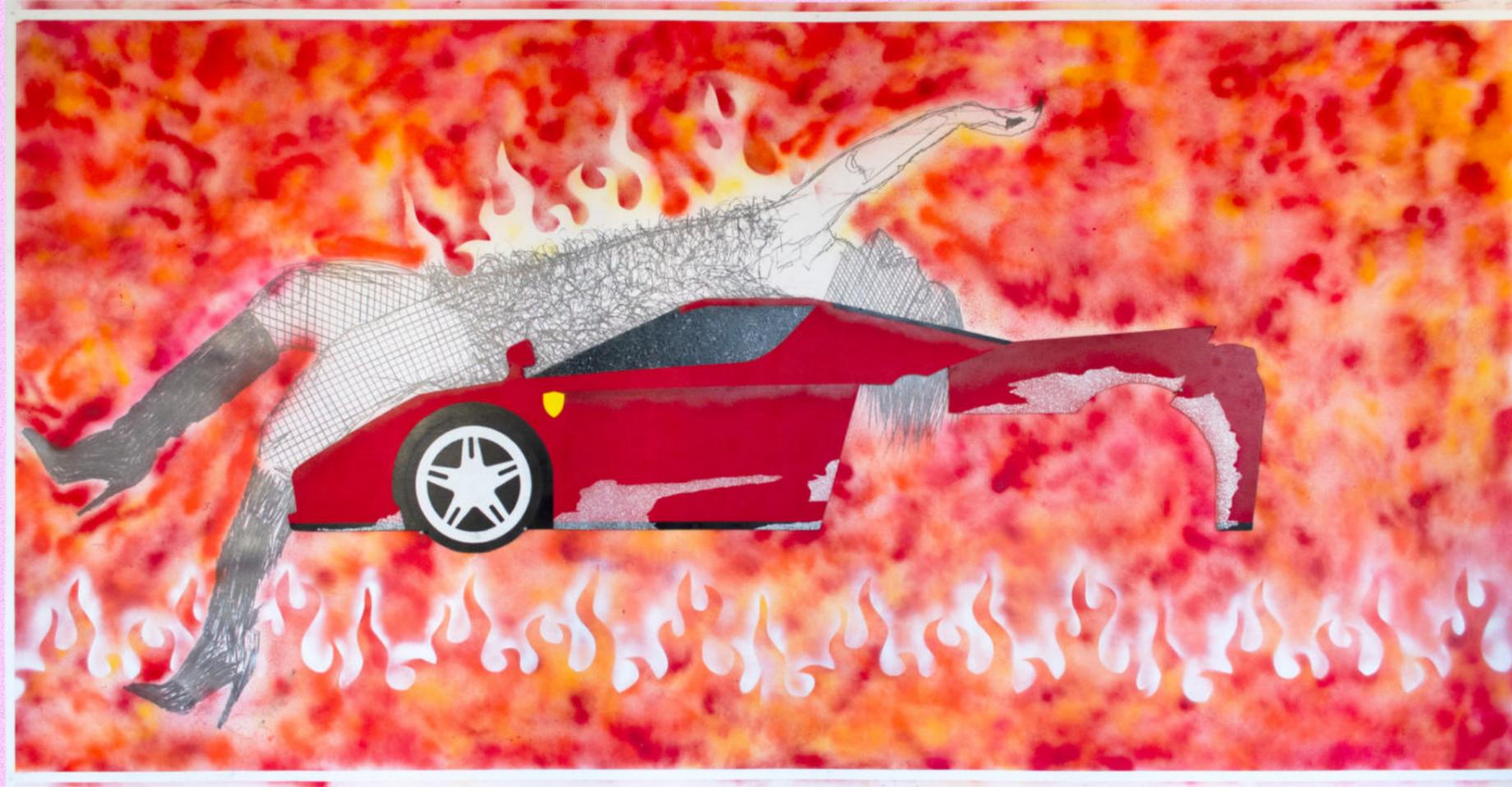




## strike a pose

Crayons de couleur et graphite sur papier, bois, 2021  
Chaque silhouette est représenté à l'échelle 1

Six personnages, occupent l'espace, les mouvements figés, à la volée, l'instant capturé, le temps, suspendu. Ils posent, majeurs en l'air, crient, bras levés, dansent, les pieds prêts à fracasser le sol, regardent le sol, absents. Ils me rappellent, ces silhouettes en carton découpé que l'on retrouve parfois dans les halls des cinémas qui passent leur journée à attendre qu'on leur accorde de l'attention, ne serait-ce qu'une petite photo avec un inconnu, un passant, un fan. Ils me rappellent mes amis en pleine fièvre nocturne, gesticulant dans tous les sens, prêt à s'effondrer.



## lapdance

Peinture en bombe sur papier et bois, 2019  
150 x 300 cm

**Aussi loin que je me souviene, le fantôme des voitures en feu me hante.**

« Du point de vue transféministe, l'automobile était [...] la prothèse centrale de ce qu'on pourrait appeler avec Cara Daggett la «pétro-masculinité» : une construction de souveraineté basée sur l'accumulation et la consommation de violence et d'énergies fossiles. La masculinité moderne n'est pas faite de testotérone, mais de pétrole et de poudre à canon ».

Paul B. Preciado, *Dysphoria mundi*, Grasset, 2022, p.46-47

75 ml de Colgate Max White — 42  
 8 impasse des Palindromes — 49  
 accouchement — 77  
 alerte n°222 — 21  
 aucune émotion — 65  
 « bet on it » — 31  
 bibicots — 23, 40, 50  
 le Bien et le Mal — 51  
 Bijou — 25, 27, 29, 30  
 boîte crânienne — 68  
 bonne soirée — 9  
 boyau — 27  
 brooooooonnon — 30  
 brûlure — 77  
 cages en verre — 60  
 canapé Louis XVI — 50  
 carton de bouffe — 36  
 centrales atomiques — 73  
 chauffage serpentin — 26  
 cheffe de file — 11  
 cigarette — 71, 73, 74  
 climatiseurs — 28  
 concaves — 22  
 coulée — 34, 43, 59  
 CSP+++ — 39  
 cuisses — 31, 43, 48, 54  
 cumulonimbus — 22, 63  
 décongestion — 63  
 dents — 20, 31, 42, 71, 80

## DOSES

ésotérisme — 50  
 espoir — 16, 25, 36, 41, 48, 77, 81  
 expiration — 33  
 faux d'artifice — 60  
 Flo Rida — 31, 34  
 fontaine — 21, 23  
 fougères — 72  
 froide — 18, 54, 69, 73  
 « futur » — 27  
 galaxies — 76  
 grumeaux de soi — 45  
 hop! — 13  
 hydre à mille têtes — 77  
 île déserte — 55, 56  
 Isabelle Huppert — 67  
 jackpot — 66  
 jumelles — 22  
 Karl Marx — 25  
 kobab — 8, 10  
 kérosène — 27  
 lapin — 80

laveur-euse-s — 34  
 légitime — 7  
 livestream — 27  
 lipophiles — 51  
 matière rose — 70  
 merle — 18, 19, 20, 24, 77  
 métro — 7, 21, 29, 30, 52, 66  
 meurtre — 30, 37, 38, 40  
 miraculeuse — 52  
 monstre — 67  
 mystique — 30

## MX. FUSÉE

neurones — 70  
 nouveau-né — 21  
 nuit — 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18,  
 19, 20, 29, 33, 40, 43, 45, 52, 53, 54,  
 55, 56, 57, 58, 59, 60, 63, 65, 68, 71,  
 72, 73, 74, 77, 78, 80  
 nylon — 42  
 ola — 28  
 oreillers ergonomiques — 81  
 parpaings — 42  
 paupières — 12, 14, 17, 43, 55, 60, 68  
 perspectives molles — 80  
 pharaon — 14  
 phares jaunasses — 72  
 pile — 66  
 polochon — 72  
 pompiers — 74  
 poulet-mayo — 46  
 radiateur à bain d'huile — 79  
 rire gouailleux — 70  
 saipêtre — 63  
 Saturne — 67  
 SMS — 21, 81  
 soupir — 37, 61, 63, 81  
 steampunk — 26  
 tarte à la crème — 48, 51  
 téléguidée — 56  
 transe — 45, 52, 53  
 trois euros — 52  
 trompe-la-mort — 64  
 trouille — 18  
 vague-à-l'âme — 63  
 vaisselle — 74  
 veilleuse — 71  
 Veuve Noire — 38, 40  
 victoire! — 12  
 visqueuses — 70  
 WhatsApp — 10, 26  
 X, X2, ou autre X — 45  
 yeux idiots — 51

mêmes qu'hier. Je récupère les trucs dont j'ai besoin éparpillés aux quatre coins de l'appartement. Clopes, lunettes. Carte bleue? Pas dans le sac, pas dans la poche du pantalon. Merde. Je soulève tout un tas d'objets, au cas où elle se soit cachée dessous. Non. Pas là. Ici non plus. Illumination. Veste marron, poche intérieure. Jackpot. C'est logique. J'aurais dû chercher là en premier. Quelle heure? 25. Je suis dans les temps. J'enfile les premières chaussures qui viennent, claque la porte, dévale les escaliers. J'ai froid. J'aurais dû mettre quelque chose de plus chaud. Pas grave, encore quelques mètres, puis le métro. Il fera plus chaud. Le métro est bondé. Ça parle fort, ça rigole. Quel jour déjà? Jeudi soir. Normal le monde, ce soir ça va se bourrer la gueule. Je me demande d'où vient cet accord commun. Comment on en est arrivé à ça. Jeudi — soirée étudiante — grosse race. J'ai rien contre le jeudi, ni contre les étudiants, ni contre les grosses races, mais ça m'emmerde un peu. C'est par principe. C'est mon caractère. Je fais toujours les choses contre. Tu me dis qu'il faut absolument faire ça, je fais l'inverse. J'suis assez facile à comprendre. C'est l'esprit de contradiction. L'adolescent rebelle qui n'est jamais mort, même si je ne l'ai jamais été, adolescent, oui, rebelle, non. Adolescent calme, adolescent stone plutôt, et fatalement calme. Merde, c'est là que je descends. *Pardon*. Je remonte l'escalator, sors une clope de ma poche, la place au bord de mes lèvres, feu dans la main. Premier pas sur le goudron, j'allume, je tire, je crache la fumée. Quelle heure? 35. Pile le temps du trajet, pile le temps de la clope. J'arrive devant le cinéma, il n'y a pas grand monde. Clope écrasée, poubelle.

*Salle 4, deuxième étage.* Je monte les escaliers, me dirige vers les toilettes, petit pipi de précaution, on ne sait jamais. J'entre dans la salle, déjà noire. Là.

66

Il y a personne dans cette rangée, je m'engouffre, me dirige vers le milieu. Je vérifie que je m'assois devant personne. C'est bon. Maintenant on déconnecte. Le projecteur, l'écran, mes yeux. Rien d'autre. Le film démarre. Je me détends. Premier plan. Elle est là, face à la caméra, son énorme regard planté dans le mien. Elle se met à parler. J'écoute ce qu'elle a à me dire. Je suis content de la retrouver, ça fait un moment que je ne l'ai pas vue. Elle m'avait manqué.

Isabelle Huppert est un monstre.

C'est un monstre et je pèse mes mots.

Saturne dévorant un de ses fils. Saturne est là, dans le noir, la gueule ouverte, les yeux exorbités. Il est affamé. La tête et le bras droit du corps de son fils ne l'ont pas rassasié, ça non. Il en veut plus. Plus de chair, plus de sang. N'importe quoi mais plus. Il ne sera jamais repu. Il va tout dévorer. Son fils. Le tableau. Les spectateurs. Faites attention à vous. Ne passez pas par là. Ne le regardez pas. Éloignez-vous. Je sais bien que le spectacle est fascinant, mais par pitié, fuyez.

L'écran devient noir. Le générique défile. Les lumières se rallument. Le temps (s'est) écoulé. Il faut partir. Je me lève, me dirige vers la porte de sortie, descends l'escalier. Mon rythme est lent, mon corps, mon esprit embué. J'allume une clope, regarde le ciel, noir. Je rentre à pied, tente de retrouver un semblant de réalité. Il y a du monde dans les rues, du monde sauf moi. Je me suis perdu. Rien ne me perturbe, rien ne me touche. Je flotte. Je pense à elle. 1 3 1 2. Je tape le code de l'immeuble, prends l'ascenseur, les yeux dans le vide, je regarde cet autre moi dans le miroir. 7ème étage. Les portes s'ouvrent. Clef dans la serrure, deux

67

Quand la sensation de repère a complètement disparu, ma tête tourne si vite que je dois ouvrir les yeux pour pouvoir fixer le point de lumière émanant de la bougie en combustion qui s'étire vers le haut sur ma table de chevet. Comment une chose qui brûle peut rester si tranquille et si fiable?

Le collectif Fusée est né de l'association de plusieurs étudiants du master de création littéraire de Paris 8. De leur rencontre est né le projet d'un livre en cadavre-exquis, où chaque texte est une dose, un morceau de nuit(s) étrange(s) et fantastique(s).



ISBN 978-2-9587506-0-2  
3 euros

## Doses

Roman collectif, 2023

Contributeur.ices : Céline Bagault, Nora Benarrosh Orsoni, Lina Benayada, Louise Bentkowski, Léa Cuenin, Elise Haye, Leo Le Diuron, Aodhan Madden, Lika, Steve Mégé, Hugo Minchella, Justin Morin, alba pagán, Zia Perthuisot, Damien Peynaud, Joey Sardin, Claire Saucet, Jared Solvent

Conception graphique : Charlotte Collin

# hugo minchella

Vit et travaille à Rennes

06 83 06 06 87  
hugo.minchella@gmail.com

## formations

2021 - 2023

Master de Création Littéraire, Université Paris 8

2021

DNSEP avec Mention, École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB), site de Rennes

2019

DNA avec Mention, École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB), site de Rennes

## expériences professionnelles

2020 - 2022

Chargé d'accueil, Bibliothèque des Champs Libres, Rennes

Juillet 2023, 2022, 2021, 2019

Chargé d'accueil, Festival d'Avignon, Avignon

2020

Chargé d'accueil et de médiation de l'exposition *Les Mystiques* d'Ernest-Pignon Ernest à l'Église des Célestins, Avignon

Octobre 2018

Assistanat d'artiste auprès de Tom de Pékin, Paris

2016

Chargé d'accueil et de médiation, Collection Lambert, Avignon

## expositions et événements

Novembre 2021

*Du vent dans les akènes*, exposition collective, Hôtel Pasteur, Rennes

Décembre 2020 - Janvier 2021

*Papiers, cailloux, cadeaux*, vente en ligne organisée par Le Basculeur, Revel-Tourdan

Janvier 2020

*Hot hell*, exposition collective, Hôtel Dieu, Rennes

Juin 2020

*Présence animale*, exposition collective virtuelle

## workshops

2021

*Atelier d'écriture intensif* dirigé par Olivia Rosenthal et Fanny de Chaillé

2020

*Storynet* dirigé par Hilary Galbreith et Gaëlle Hippolyte

2019

*Présence animale* dirigé par Guillaume Pinard

## publications

(à venir)

octobre 2023 *La Relève #1*, ouvrage collectif, Notabilia

2023

*Doses*, roman collectif, collectif Mx. Fusée

*Je suis une personne plutôt calme*, mémoire de recherche-crédation sous la direction d'Olivia Rosenthal

2021

*Dirty Porn Trip*, mémoire sous la direction de Gaëlle Hippolyte